

PAYS DE GRASSE - PATRIMOINE VIVANT



LE MOT DU MAIRE

« Comment faites-vous pour juger une odeur ? C'est comme demander au jongleur ou à l'acrobate comment il réussit un numéro qui a exigé dix années de mise au point » je cite ici notre maître-parfumeur Edmond Roudniska dans son ouvrage « Une Vie au service du parfum ». C'est ce sens accru de l'effort et de la persévérance qui réunit nos praticiens de la tradition en ce mois de juin. Et ce mois-ci n'est pas comme les autres, il accompagne la naissance d'une nouvelle saison, sachons la savourer.

Vous l'aurez compris, l'objectif de la démarche initiée est d'inscrire au Patrimoine Culturel Immatériel de la France et de l'Humanité les savoir-faire liés au parfum en Pays de Grasse que sont la connaissance des matières premières, la production des plantes à parfums et l'art de composer les parfums. Le dossier de candidature sera porté par l'association « Patrimoine Vivant du Pays de Grasse » qui va être très prochainement lancée.



Secrétariat du tourisme de l'état du Michoacán © UNESCO

LE KIOSQUE À..... PCI

Cette rubrique est un décryptage de la convention sur le Patrimoine culturel immatériel (PCI) de l'UNESCO et de son actualité.

La convention sur le patrimoine culturel immatériel encourage la sauvegarde, la valorisation des pratiques culinaires en tant notamment que vecteur de cohésion sociale : « La cuisine traditionnelle mexicaine – culture communautaire, vivante et ancestrale, le paradigme de Michoacán » inscrit au patrimoine de l'humanité en 2010.

« La cuisine traditionnelle mexicaine est un modèle culturel complet qui rassemble des pratiques agricoles, rituelles, des talents de longue date, des techniques culinaires et des coutumes et manières communautaires ancestrales. Cela est rendu possible grâce à la participation collective dans la chaîne alimentaire traditionnelle tout entière : de la plantation et la récolte à la cuisson et à la dégustation. La base du système est fondée sur le

maïs, les haricots et le piment chili ; les méthodes agricoles uniques comme la milpa (champ de maïs et autres cultures par rotation sur brûlis) et la chinampa (îlot de culture artificiel dans une zone lacustre) ; les procédés de cuisson, comme la nixtamalisation (décorticage du maïs à l'eau de chaux qui augmente sa valeur nutritive) ; et les ustensiles particuliers comme la pierre meulière et le mortier en pierre. Des ingrédients autochtones, parmi lesquels figurent des variétés de tomates, de courges, d'avocats, de cacao et de vanille, s'ajoutent aux produits alimentaires de base (...) Leurs savoirs et techniques sont l'expression de l'identité communautaire, renforcent les liens sociaux et consolident les identités nationale, régionale et locale. Ces efforts accomplis dans le Michoacán soulignent également l'importance de la cuisine traditionnelle comme moyen de développement durable. »

A consulter :
Site de l'Unesco : <http://www.unesco.org>



« Mon souk, mon antre... » aime à dire Jean-Pierre dans son atelier.

LE KIOSQUE... À TRANSMISSION

Cette rubrique traite chaque mois d'une histoire de transmission

Jean-Pierre BOSELLI, sculpteur sur bois de flacons à parfum, fils et arrière-petit fils de producteur de plantes à parfums

Si on vous mettait un bandeau sur les yeux, à quoi reconnaîtrez-vous le bois ?

« A son parfum.... vous savez le parfum du cèdre, sa chair, est bien loin d'être identique au rouge de l'amarante ou du palissandre. L'olivier du pays de Grasse, ma matière et mon inspiration par excellence a lui-même un parfum très personnel, qui est encore bien différent de celui d'un olivier qui viendrait d'ailleurs... »

La passion de ces matières naturelles parfois utilisées aussi dans la composition d'un parfum est née à quel moment ?

« Je suis grassois donc né dans un champ de fleurs... Mon arrière grand-père, mon grand-père, mon père ont toujours cultivé la plantes à parfums, le jasmin, la rose de mai, le genêt que je cueillais petit enfant ! Mes amis qui grandissaient avec moi, sont parfois devenus de grands parfumeurs.... mon nez quant à lui semblait vouloir prendre une autre direction... la forêt, les bois qui m'entourent... puis un déclin en 1974 en visionnant une émission de télévision sur les flacons à parfums de demain : on parlait du métal, du verre, de tout sauf du bois ! Alors je me suis lancé, en rassemblant du bois, et inventant mes propres outils... »

Et ce flacon en bois d'olivier qui pourrait comme évoquer la larme joyeuse d'une rosée matinale (cf.photo)?

« Son bois est tiré d'un arbre planté sous Louis XVI... qui a été arraché à son sol pour y planter des pierres ! Il est insupportable pour un olivier de mourir à 400 ans, c'est bien trop jeune !, Alors à ma manière, en taillant et caressant ce bois qui habillera un parfum, ,, j'ai prolongé sa vie modestement, en créant ce flacon qui pour certains évoquent une larme, pour moi il évoque la joie. Vous savez, j'attends parfois deux ans, avant de me séparer d'une œuvre, c'est toujours un peu mon bébé si vous voulez. »

Quelques petits secrets de fabrication ?

« J'use de la technique de collage de bois successifs, avec tournage, 80 % des bois utilisés sont du bois d'olivier originaire du pays grassois, les couleurs, le veinage sont ceux des bois utilisés, aucun colorant, chaque pièce est façonnée une à une. Pour votre information, le bois permet ainsi de le protéger et de la lumière et de la chaleur, un parfum gardera ainsi sa préciosité pendant dix, on a testé ! »

Et puis Théo la dernière branche de la lignée Boselli est arrivé.... On espère alors que les œuvres de son grand-père habiteront aussi le Musée International de la Parfumerie....

En savoir plus : www.creationsboselli.com

Deux expositions annuelles :
aux métiers d'art de la ville de Paris
et au Carrousel du Louvre

LE KIOSQUE...PARFUMÉ

Cette rubrique interroge chaque mois un parfumeur lié de près ou de loin au Pays de Grasse.



Vincent RICORD, parfumeur grassois

Quand et comment est né votre désir d'être et de devenir parfumeur ?

« Je ne sais pas précisément ... je me destinai plutôt aux arts graphiques ou à la musique.

Mais étant Grassois, j'ai eu très tôt connaissance des métiers de la parfumerie et plus particulièrement de celui de parfumeur.

Je me souviens des repas, où famille et amis pouvaient débattre pendant des heures de l'originalité (ou non) du dernier parfum à la mode. Cela suscitait bien plus de passion que les résultats du football !

Ainsi, à 14 ans, lorsqu'à l'école il a été question de découvrir un métier dans le cadre des stages en entreprise, j'ai passé une semaine dans le laboratoire d'un parfumeur.

L'émerveillement que cela a produit en moi ne m'a jamais vraiment quitté. »

Quel rapport entretenez-vous avec la matière première ?

« Pour être sincère, je ne m'étais jamais posé la question.

Cependant, en y réfléchissant, les liens que je porte aux matières premières sont peut être comparables à ceux que les musiciens portent à leurs instruments.

Le souci apporté à la fabrication, l'exotisme des essences, la prouesse technologique, la rareté ... ou le fait de les manipuler tous les jours, comme un musicien travaille ses gammes.

Cela tend à développer une complicité particulière avec certaines d'entre elles.

Et je crois que c'est cette complicité qui fait qu'un parfum peut parfois « sonner » un peu plus qu'un autre... »

Pensez-vous opportun de préparer un dossier de candidature au Patrimoine de l'Humanité des savoir-faire liés au Parfum en Pays de Grasse (la production de plantes à parfums, la connaissance des matières premières, l'art de composer les parfums) ?

« Je ne sais pas si nous pouvons parler d'une opportunité ou considérer que seul Grasse peut être légitime.

Il faut considérer qu'aujourd'hui, il y a des parfumeurs ou des producteurs de matières premières de qualité sur tous les continents, et tant mieux pour la diversité !

Mais existe-t-il beaucoup de places dans le monde, où chaque famille compte au moins une personne travaillant ou ayant travaillé autour du parfum ... j'entends par cela des menuisiers à même de réaliser un orgue à parfum, des transporteurs qui acheminent tout au long de l'année plantes à parfum et compositions à travers le monde, des laborantines, des préparateurs, des saisonniers pour la cueillette, des courtiers en matières premières employés dans des maisons de parfumerie ou des producteurs de fleurs à parfums, sans oublier un musée international du parfum ... la liste pourrait encore être longue ! Je crois que Grasse fait là figure d'exception.

Une anecdote est d'ailleurs assez parlante : après une journée passée au laboratoire, je me suis retrouvé à régler mes achats dans un supermarché, lorsque la caissière, après un léger instant d'hésitation, m'interpelle : vous travaillez chez Expressions ! Elle l'avait reconnu à mon odeur ! »

Comment espérez-vous l'avenir de votre métier ?

« N'étant ni medium ni adepte du « c'était mieux avant... » je le rêve plus que je ne le devine. Malgré que nous soyons une industrie, j'aime la partie artisanale de mon métier, tant par la transmission du savoir que par la création pure. J'aime l'approche empirique de la composition mais aussi la part d'improvisation et de lâcher prise qu'il nécessite. Dans une société où l'on souhaite tout organiser, rationaliser, prévoir, j'aimerais que l'on garde à l'esprit l'aspect purement irrationnel et passionnel qu'il suscite. »

Un parfum se doit-il de ressembler à son parfumeur ?

« On doit garder à l'esprit que l'on travaille la plupart du temps dans l'ombre.

Lorsqu'une étude se présente, nous nous devons d'apporter notre sensibilité et notre technicité au service d'un projet commun. On se trouve alors dans la peau d'un compositeur qui écrit la musique d'un film, on doit sublimer l'histoire, accentuer les émotions, et tout cela sans desservir l'idée du réalisateur...

Cependant, il y a des parfums que l'on ne peut pas renier, les bons comme ceux qui le sont un peu moins... »



Le Kiosque... à poésie

Jasmin

*Enfant, je cueillais à l'aube, une à une, entre le pouce,
L'index et le majeur des fleurs de jasmin d'un blanc de porcelaine,
Leur odeur tendre, verte et légère m'enivrait.
Vers midi, les derniers pétales de craie blanche embaumaient
une odeur chaude de fleurs d'oranger.
Les fleurs oubliées et jaunies exhalaien, le soir venu, des senteurs fauves,
Animales,
Profondes.*

Extrait ouvrage de Jean-Claude Ellena dans Journal d'un parfumeur 2011 éditions Sabne.Wespieser



LE KIOSQUE... À CONNAISSANCE

Cette rubrique s'ouvre chaque mois à la diversité des plantes et autres matières à parfums qui naissent ou séjournent en pays grassois.



PAMPLEMOUSSE

POMELO

Citrus paradisi Maef.

Origine : Asie

Famille Rutacées

Culture : Etats-Unis, Israël, Chine

Caractéristiques :

Le pomélo est une espèce sensible au froid

Utilisation en parfumerie : par expression du zeste à froid, on obtient une huile essentielle à l'odeur éclatante, fraîche, amère.

Sources :

Zestes du Soleil

Musée international de la Parfumerie